

**Messe radio depuis l'église Saint-Jean Berchmans
à Etterbeek (Bruxelles)
(Diocèse de Malines-Bruxelles)**

Le 25 août 2019

21^e dimanche du Temps Ordinaire C

Lectures: Is 66, 18-21 - Ps 116 - He 12, 5-7.11-13 - Lc 13, 22-30

Chers frères et sœurs,

Nous ignorons ce qu'a dans le cœur celui ou celle qui demande à Jésus: "*Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés?*" Est-ce une forme de curiosité qui l'habite? Ou le sentiment de quelqu'un qui s'inquiète pour d'autres alors que lui-même se sent assez assuré d'être "du bon côté", dirions-nous, parce que sa vie lui paraît déjà très convenable au regard de Dieu? Ou, plus lucidement et humblement, quelque crainte de ne pouvoir accéder au salut en raison de la part de faiblesse, d'incohérence, de péché, qu'il reconnaît en lui?

Jésus ne répond pas directement. Comme souvent, il commence par solliciter un libre engagement, en nous faisant réfléchir plus avant. S'il nous invite à entrer par la porte étroite, c'est qu'il nous estime capables de le faire, avec son aide. Du reste, d'après ce qu'annonce Isaïe dans la première lecture et selon le propos final de Jésus, on comprend que nombreux seront ceux et celles qui prendront place au festin dans le royaume de Dieu. Bien des personnes venues des quatre coins de l'horizon, même.

Mais Jésus ne nous cache pas que cela suppose un engagement sérieux et exigeant. Qu'il ne suffit pas de l'avoir côtoyé pour être assuré du salut. D'avoir mangé et bu en sa présence et d'avoir entendu son enseignement, comme c'est le cas pour nous en chaque eucharistie, à vrai dire.

Jésus parle d'une porte étroite, et non d'un accès aisé, dont on se croirait d'avance bénéficiaire en raison d'une position respectable, socialement ou même religieusement parlant. Jésus nous parle d'une porte étroite que lui-même nous a ouverte, qu'il a le premier franchie en renonçant à lui-même pour vivre pleinement les requêtes de l'amour vrai; pour nous frayer, au prix de sa vie, le chemin de ce salut dont son interlocuteur s'inquiète. Jésus sait d'expérience ce dont il parle en évoquant une porte étroite. S'il nous devient possible d'entrer dans le Royaume, c'est dès lors en suivant Jésus d'abord. Lui qui n'a pas cédé à la facilité, c'est le moins qu'on puisse dire. L'amour vrai est toujours exigeant. Un amour filial, fidèle au Père jusqu'au bout.

Selon la deuxième lecture, le père qui aime vraiment son fils ne lui fait pas toujours des cadeaux ou des câlins; il n'en fait pas un enfant gâté. Il ose le reprendre, parfois vigoureusement, pour l'éduquer, le faire grandir, le rendre capable d'assumer les exigences du bien plutôt que de se contenter d'une existence fade, voire médiocre ou pécheresse. Jésus, lui, n'avait certes pas besoin d'être corrigé par son Père, ancré qu'il était dans l'amour. Et pourtant, la même Lettre aux Hébreux ne nous cache pas que la façon dont le Christ a assumé son obéissance filiale lui fut rude. Ce lui fut une porte bien étroite, en raison du péché des hommes. L'auteur l'a dit avec audace, en son chapitre 5: "*Tout Fils qu'il était, Jésus apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit jusqu'à son propre accomplissement, il devint pour tous ceux qui lui obéissent cause du salut éternel*" (5,8.9). Si nous pouvons être sauvés, c'est en obéissant au Fils lui-même modèle d'obéissance aimante.

Attardons-nous encore à deux paroles de Jésus ici. D'abord, son reproche à ceux qui croient un peu trop vite être sauvés pour l'avoir simplement fréquenté: *"Eloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice."* Le fils repris par son père peut porter ensuite "un fruit de paix **et de justice**", disait la lettre aux Hébreux. Notre comportement doit s'ajuster à ce que Dieu attend de nous. Or, combien d'injustices ne marquent-elles pas nos vies? Injustices économiques, sociales, familiales. Injustices de nos paroles, réactions et manières d'être avec les autres. Injustices de nos favoritismes indifférents aux personnes moins attirantes, celles qui sont tenues en marge, qui se retrouvent à la dernière place. Ce à quoi Jésus nous oppose un verdict clair: *"Il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers."*

Voilà une autre parole décisive de Jésus. Tout l'évangile résonne de ce renversement. Songeons à tant de scènes que nous en connaissons: la pauvre veuve dont Jésus loue la générosité à donner ses seules deux piécettes, face à ceux qui mettent de fortes sommes dans le trésor du Temple, mais en ne prenant que sur leur superflu, et pour se faire valoir; le fils cadet repentant, au retour duquel son père fait tuer le veau gras plutôt que pour l'aîné, proche de son père physiquement, mais devenu bien distant de cœur; la pécheresse en pleurs dont Jésus donne l'amour contrit en exemple au pharisien qui accueille le maître à sa table mais méprise cette femme sans voir qu'il a lui aussi besoin de pardon; l'humble publicain qui bat sa coulpe en implorant la miséricorde divine tandis que là-bas, devant, le pharisien se complait à redire à Dieu ses mérites; Zachée, dont le cœur se laisse toucher alors que les bonnes gens se scandalisent de l'honneur que Jésus lui fait de venir loger chez lui; les pauvres que l'on vient chercher sur les places et par les chemins pour les introduire au festin des noces, ce festin que les premiers appelés ont tout simplement dédaigné; les derniers arrivés que l'on fait monter à la place de ceux qui se s'étaient empressés de prendre les places d'honneur. Ou enfin, dernier des derniers, le bon larron, premier à rejoindre Jésus en paradis.

Oui, frères et sœurs, tout l'évangile nous montre comment Jésus accorde toute son attention et son amour à ceux et celles que l'on relègue facilement au dernier rang. Certes, ces privilégiés de Jésus ont eux aussi à se convertir. Mais le Christ les en rend précisément capables en allant vers eux, pour offrir son salut à tout qui s'ouvre à lui.

Frères et sœurs, je reviens d'un beau pèlerinage à Lourdes, celui des Équipes St-Michel. On y touche du doigt combien les plus petits, les derniers, les plus douloureusement marqués par la vie, peuvent nous ouvrir la porte du salut, en rendant nos cœurs plus simples, plus aimants, plus priants. L'intercession de sainte Bernadette, que Dieu, par Marie, a sollicitée en sa petiteesse, est un beau canal de la grâce. Sainte Bernadette, comme Notre-Dame et Jésus lui-même d'abord, est entrée par la porte étroite de l'humble fidélité à ce que Dieu attendait d'elle. Le fruit en est clair: en ce lieu de grâce, comme en d'autres analogues, affluent des foules nombreuses venues de partout: de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, comme Isaïe puis Jésus l'annonçaient. Que le Seigneur en soit béni. Amen.

Père Philippe Wagnies, s.j.

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
" Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**